Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 31 (1981)
Heft: 4

Artikel: Notes sur le recueil copte des actes apocryphes des apôtres
Autor: Morard, Françoise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381209

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 113 (1981), P. 403-413

NOTES SUR LE RECUEIL COPTE DES ACTES APOCRYPHES DES APÔTRES

FRANÇOISE MORARD

Quand il publia, en 1887, dans 7 notes successives, les fragments coptes des Actes Apocryphes des Apôtres conservés dans la collection Borgia[1], I. Guidi les accompagna, l'année suivante, d'une traduction italienne et surtout d'une Introduction[2]. Celle-ci, non seulement garde aujourd'hui encore toute sa valeur, mais elle a le mérite d'encourager le chercheur à poursuivre sur les traces du pionnier une étude dont elle montre parfaitement l'utilité et l'intérêt.

En effet, Guidi constate que l'ensemble des légendes transmises par le copte représente une classe bien distincte des Actes Apocryphes des Apôtres: aux récits des περίοδοι primitifs viennent, de fait, s'ajouter, en copte, d'autres légendes, conservées encore aujourd'hui en arabe et en éthiopien. Selon Guidi, ces trois traditions — copte, arabe, éthiopienne — de légendes apostoliques formeraient un groupe d'écrits apocryphes propre au Patriarcat d'Alexandrie et il serait dès lors intéressant de le connaître mieux dans sa teneur originelle, càd. copte.

Si, toujours selon Guidi, les grands Actes de cette collection (Actes de Pierre, Paul et Jean-Ps. Prochore) ont bien été traduits du grec, d'autres, par contre, semblent avoir été composés en copte mais à l'imitation de modèles grecs (Actes de Philippe, Actes d'André et Barthélemy, de Jude-Thaddée...), d'autres enfin sont de purs produits de l'imagination copte (légende de la vierge Théonoe et de Simon, par ex.).

En outre, ces légendes nous sont parvenues dans des recueils dont l'ordonnance systématique forme un tout, du moins en arabe et en éthiopien: ou peut y distinguer, pour chaque Apôtre, d'abord la *Prédication ou l'Acte proprement dit*, puis *le Martyre*. Par ailleurs, les récits sont présentés dans un ordre de succession qui suit généralement la liste des noms d'Apôtres donnée en Mt 10,2. Ces particularités se retrouvent dans les fragments coptes parvenus jusqu'à nous, ce qui laisse supposer, là encore, que l'arabe et l'éthiopien ne sont que la reproduction de recueils coptes originaux.

[1] I. GUIDI, « Frammenti copti. Nota Ia–VIIa », *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, Roma 1887-1888.

[2] I GUIDI, « Gli Atti Apocrifi degli Apostoli nei testi copti, arabi ed etiopici », *Giornale della Società asiatica italiana*, 2 (1888), 1-66.

Il devenait donc d'un intérêt très réel de pouvoir reconstituer, dans la mesure du possible, le ou les recueils coptes qui avaient servi de modèle aux traducteurs arabes à une époque où le copte n'était plus compris, en Egypte, par la grande majorité de la population.

Depuis plusieurs années, le Professeur T. Orlandi s'est employé à rassembler avec patience, dans le *Corpus dei Manoscritti Copti Letterari* qu'il a constitué à Rome, les fragments coptes des Actes Apocryphes des Apôtres dispersés dans les différentes bibliothèques du monde. Une première étude lui a permis de vérifier que presque tous ces fragments provenaient du Monastère Blanc, fameux cénobium de Schénouté (342-456)[3] à Atripe en Thébaïde. En classant ces morceaux épars selon leur écriture et leur pagination, on obtenait plusieurs codex différents et on acquérait ainsi la certitude que la Bibliothèque du Monastère Blanc devait renfermer plus d'un recueil d'Actes Apocryphes, pas forcément identiques.

Une nouvelle étape devait donc consister à poursuivre la reconstitution de ces recueils et, en comparant les fragments coptes aux textes arabe et éthiopien, conservés, eux, en leur entier, en déceler la parenté et les différences.

C'est de cette étape de recherche que nous aimerions donner ici un aperçu. Sans prétendre apporter des résultats définitifs, nous pensons qu'un énoncé des problèmes, tels qu'ils surgissent de notre étude, présente à lui seul un intérêt suffisant, en permettant de jeter un peu de lumière sur l'origine de cette création légendaire issue de la foi et de l'imagination chrétiennes d'Alexandrie.

La première entreprise a été d'inventorier tous les fragments et, sans tenir compte dans un premier temps de leur appartenance éventuelle à tel ou tel codex, de reconstituer, en les plaçant dans l'ordre voulu, la teneur du recueil des légendes arabes telles qu'elles nous sont livrées dans le manuscrit principal édité en 1904 par A. Smith-Lewis[4]. A l'exception des récits

[3] La date de 456 pour la mort de Schénouté semble désormais admise par la majorité des critiques.

[4] A. SMITH-LEWIS, *The Mythological Acts of the Apostles* (Horae Semiticae, IV), London 1904. Le manuscrit principal sur lequel repose l'édition d'Agnès Smith-Lewis est un manuscrit du 14e s., trouvé et photographié en 1901-1902 par l'éditeur au couvent copte de Deyr-es-Suriani dans la Wadi-Natron en Egypte. Il comprend 148 folios, répartis en 14 cahiers de 10 feuillets chacun, à l'exception du premier qui n'en renfermait que 8 et qui est d'une «much later period» (Introduction p. VIII). Malheureusement, A. Smith-Lewis n'a pas cru bon de reproduire les folios 2a-19b qui contenaient une légende de Pierre semblable, dit-elle, à la légende publiée peu avant par Mrs. Gibson dans les *Studia Sinaitica* n° V. De plus, l'éditeur avoue avoir oublié de photographier les 7 dernières pages du manuscrit, ce qui fait que la collation du ms. Deyr-es-Suriani s'arrête à la page 144a et que la fin a été redonnée grâce à un autre manuscrit, de la Bibliothèque Vaticane: le Vatic.Arab.694. De même, lui ont échappé les pages 41b, 43b, 49b, et 103b et ces lacunes ont été comblées à l'aide

mineurs et plus tardifs (par ex. ceux qui concernent Jacques, fils d'Alphée, ou Matthias, très souvent d'ailleurs confondu avec Matthieu), les fragments coptes redonnent en un très large éventail la teneur pratiquement complète offerte par les traditions arabe et éthiopienne.

Les *desinit* et les *incipit* rencontrés sur certains folios permettaient en outre de contrôler l'ordre dans lequel se présentait la rédaction des différents Actes.

C'était donc en s'appuyant sur ce point de repère, auquel s'ajoutait la pagination restée visible sur quelques fragments, et en classant les folios suivant la qualité du manuscrit (type d'écriture et présentation), qu'il devenait possible d'établir avec certitude l'existence de différents codex d'Actes Apocryphes dans la Bibliothèque du Monastère Blanc. Cette conviction, le Professeur Orlandi l'avait déjà acquise par ses premiers travaux. Sur ses indications nous avons donc poursuivi le classement dont nous donnons ici un premier résultat.

Pour le moment, il est possible de déterminer à coup sûr l'existence de 7 codex différents au moins, sans tenir compte du Morgan 635[5], auxquels viennent s'en ajouter trois autres dont le contenu est encore en chantier et une bonne liste de fragments qui n'ont pas encore trouvé leur place et qui, par conséquent, demeurent susceptibles de former de nouveaux recueils non encore repérés.

Cette base d'investigation permet à son tour d'aboutir à *deux conclusions* importantes:

1° Si le contenu des légendes coptes paraît globalement identique, dans les différents recueils inventoriés, aux légendes arabes, il n'en est pas moins certain que des divergences existent et que les recueils n'ont pas toujours été recopiés servilement les uns sur les autres. Tel folio, par ex., permet de lire un texte nettement plus court que son correspondant arabe; tel autre, mais plus rarement, offre une version plus longue. Enfin, deux fragments parallèles coptes du même Acte ne présentent pas le même

---

de manuscrits provenant de la Bibliothèque Nationale de Paris (Fonds arabe 75 et 81). La page 148b, la dernière du ms. Deyr-es-Suriani tel que A. Smith-Lewis l'avait trouvé, offrait la fin du Martyre de Jacques le Mineur et le commencement de la Prédication de Marc l'Evangéliste. Dans son édition de 1904, A. Smith-Lewis a voulu compléter le recueil en recourant au Sin.Arab.539 qui donnait en outre le Martyre de Luc. A la suite du Deyr-es-Suriani, l'éditeur nous livre enfin une Histoire, une Mort et une Louange de l'Apôtre Jean; une Histoire et un Martyre de Pierre et Paul, puis un Martyre de Pierre et un autre de Paul, ainsi qu'un fragment palimpseste des Actes de Thomas puisés dans des manuscrits différents: Sin.Arab.405, Sin.Arab.O, Sin.Syr.30. Il serait évidemment utile, dans une prochaine étape, de comparer la teneur exacte de ces divers recueils arabes avec le Deyr-es-Suriani d'une part, et les fragments coptes d'autre part.

[5] A propos du M 635 voir pages 411-412 et la note 13.

vocabulaire et si le récit est substantiellement identique, il ne s'exprime pas dans les mêmes termes ni les mêmes formules.

La suite de notre travail devrait permettre précisément de mettre au point ces altérations du texte pour parvenir à déterminer la teneur des recensions brèves ou longues et leur situation les unes par rapport aux autres.

2° La découverte de *desinit* et d'*incipit* sur un même folio autorise fort à propos l'établissement d'un *ordre de rédaction ou de composition* qui, lui aussi, a son importance. En effet, c'est grâce à ces témoins et aux quelques folios paginés qu'on peut arriver à une autre certitude: les recueils arabe et éthiopien se présentent non seulement dans un ordre systématique de succession des Apôtres, dépendant en principe de l'énumération donnée par Mt 10,2, mais ils offrent, pour chaque Apôtre, un récit de sa *Prédication* d'abord, càd. l'Acte proprement dit, puis le récit de son *Martyre.* Rien jusqu'ici ne permettait d'affirmer avec certitude que cette ordonnance systématique avait déjà son modèle en copte. Guidi lui-même, en publiant les fragments de la collection Borgia, ne se risque pas à l'assurer: « Non sappiamo se queste leggende formassero già nel copto, come più tarde nell'arabo e nell'etiopico, un libro ordinato sistematicamente »[6]. Or déjà le M 635 de la Pierpont-Morgan Library, malgré ses lacunes, nous offre une suite ordonnée de martyres d'Apôtres, bien que sa liste commence à Jacques le Majeur et ne semble pas inclure les passions de Pierre, éventuellement Paul, André et le récit de la mort de Jean. Mais la reconstitution des autres fragments épars du Monastère Blanc nous permet d'assurer aujourd'hui que *des recueils systématiquement agencés existaient en copte déjà* et que ces recueils contenaient non seulement des Prédications suivies de Passions comme dans l'arabe ou l'éthiopien, mais aussi uniquement des Passions (M 635 et B) ou uniquement des Prédications (Q), πράξεις d'un côté, μαρτύριον de l'autre, comme le souligne Guidi[7]. Cette distinction pourrait éventuellement laisser supposer que la composition des recueils a été progressive.

On peut en effet se demander si les passions n'ont pas été introduites comme récit distinct plus tardivement, à une époque où le panégyrique du martyr devenait florissant dans la chrétienté, alors que l'éloge (ἐγκώμιον) des actions (πράξεις) du héros était une pratique courante déjà dans la littérature ancienne et païenne. De ce point de vue-là aussi nos fragments coptes seraient intéressants puisqu'ils témoigneraient en quelque sorte, par la nature même des recueils auxquels ils appartiennent, de l'évolution du genre littéraire consacré aux Apôtres: des πράξεις ou περίοδοι on serait passé au μαρτύριον. Il s'agit évidemment d'une

[6] *Giornale della Società asiatica italiana,* 2 (1888), p. 4.
[7] *Ibidem,* p. 4.

hypothèse, puisque rien ne nous permet de fixer exactement la date de composition de ces différents codex. Ce que nous savons par contre avec certitude, c'est qu'un *desinit* de martyre est suivi de l'*incipit* d'un autre dans certains recueils, alors qu'à d'autres *desinit* de martyres succède une prédication et qu'enfin deux prédications peuvent se trouver l'une après l'autre sur le même folio[8].

Les tableaux que nous avons pu établir à la suite de ces premières recherches permettraient de se faire une idée de ces collections coptes, même si cette ébauche demande à être progressivement complétée et améliorée. Nous donnons ici un aperçu des *quatre codex* dont nous avons pu tenter une reconstitution en rassemblant les fragments sahidiques épars de la Bibliothèque du Monastère Blanc. S'ils sont loin d'épuiser tout ce que cette bibliothèque a pu contenir (d'autres codex sont encore en chantier), ils représentent ce qui, pour le moment, peut être considéré comme le plus sûr et le plus significatif dans la progression de notre recherche et pour son exposé. Trois de ces codex (DM - P - Q) présentent des similitudes d'écriture assez nettes (tracé régulier et serré, environ 30 lignes par colonne, ornementation sobre, même style de majuscules), tandis que les fragments du codex B forment un groupe très différent (écriture plus large, ornementation plus fournie, 25 à 29 lignes par colonne).

Le *manuscrit dénommé DM* dans le Corpus dei Manoscritti Copti Letterari du Professeur Orlandi est celui qui a pu être le plus facilement reconstitué grâce à une pagination relativement bien conservée. Il commence par un encomion des Apôtres dû à Evode de Rome[9], pour offrir ensuite, en alternance, la Prédication et la Passion des Apôtres en commençant par André. Il passe ensuite immédiatement à Philippe et Barthélemy, intercalant Jacques, fils de Zébédée, entre Barthélemy et Thomas, omettant Matthieu qui pourrait cependant venir s'insérer dans la lacune d'une dizaine de pages qui sépare Thomas et Jacques, fils d'Alphée, terminant dans l'ordre inverse de Mt 10,2 par Simon et Thaddée. Le folio sans pagination (le haut de la page a disparu) du Z 127 livrant un passage de la Prédication d'André chez les Kurdes fait certainement partie lui aussi de ce codex, mais il est difficile de le placer à coup sûr à l'endroit où on l'attendrait, càd. immédiatement avant la Passion du même Apôtre, l'intervalle disponible (un folio, soit deux pages) étant très resserré pour contenir le récit de la Prédication et le début de la Passion. Mais il n'est pas exclu qu'on se trouve devant un texte fortement résumé, comme c'est le cas plus bas pour la Passion de Philippe, par exemple, qui tient sur quatre colonnes, càd. deux pages.

[8] Cf. les tableaux suivants.

[9] L'identification de ces fragments et leur attribution à Evode de Rome a pu être faite par le Professeur Orlandi grâce à d'autres fragments qu'il a réunis, lesquels recoupent et complètent en partie ceux du codex DM. Ils feront l'objet d'une étude ultérieure.

On observe en outre que les Actes des grands Apôtres, Pierre, Paul, Jean, ne semblent pas avoir appartenu à ce codex, en tout cas pas dans l'ordre auquel on pourrait les attendre, càd. en tête pour Pierre et éventuellement Paul, et après Jacques le Majeur pour Jean. Mais l'omission ne paraît pas inexplicable si l'on admet que les Actes les plus anciens ont dû circuler d'abord dans des recueils à part. Enfin, il convient encore de remarquer que la Prédication de Simon (Z 127 6v) est immédiatement suivie de celle de Thaddée (Z 127 7r). Ce codex ne contiendrait donc pas de Passion de Simon.

CODEX DM

Pages	*Sigles*	*Contenu*
17-18	Cl. Pr. b3,16	Evode de Rome, Encomium Ap.
19-24	Z 112	Evode de Rome, Encomium Ap.
...		
37-38	Berl. 1606,1	Evode de Rome, Encomium Ap.
...		
43-44	Berl. 1606,2	Evode de Rome, Encomium Ap.
45-46	P 129[17]43	Evode de Rome, Encomium Ap.
...		
53-54	P 129[17]37	Evode de Rome, Encomium Ap.
...		
59-60	P 129[17]38	Evode de Rome, Encomium Ap.
(—	Z 127	Praedicatio Andreae)
63-64	P 129[18]160 r-v1	Passio Andreae (des.)
	P 129[18]160 v2	Praedicatio Philippi (inc.)
...		
67-68	BM 310	Praedicatio Philippi
69-76	P 129[18]102	Praedicatio Philippi
	103	Praedicatio Philippi
	104	Praedicatio Philippi
	105 r1	Praedicatio Philippi (des.)
	105 r2-v	Passio Philippi (inc.)
77-78	BM 288 rl	Passio Philippi (des.)
	r2-v	Praedicatio Bartholom. (inc.)
...		
97-98	P 129[18]139	Praedicatio Jacobi Maj.
...		
101-110	Z 127 1-4v	Praedicatio Jacobi Maj. (des.)
	4v-5v	Passio Jacobi Maj. (inc.-des.)
	5v	Praedicatio Thomae (inc.)

CODEX DM (suite)

Pages	*Sigles*	*Contenu*
...		
145-146	P 129[18]111	Passio Thomae
...		
149-150	P 129[18]91	Passio Thomae
(—	Caire 9231	Praedicatio Jacobi Min.)
163-164	Z 127 6r-6v1	Passio Jacobi Min. (des.)
	6v2	Praedicatio Simonis (inc.)
...		
173-174	Z 127 7r	Praedicatio Thaddaei (inc.)

Le manuscrit appelé P ne renferme pour le moment que la Prédication d'André et Barthélemy chez les Cynocéphales, suivie sans doute de la Passion d'André (chez les Scythes), fragment BM 6954,56[10]. La succession de certains de ces fragments a été reconnue par E. Lucchesi et J. M. Prieur dans un article publié en 1978[11], puis par E. Lucchesi dans une note ultérieure[12].

CODEX P

Pages	*sigles*	*Contenu*
69-72	Z 133	Praedicatio Andreae et Bartholomaei
...		
75-76	Z 133	Praedicatio Andreae et Bartholomaei
...		
99-106	Z 133	Praedicatio Andreae et Bartholomaei
...		
109-110	P 129[18]115	Praedicatio Andreae et Bartholomaei
...		
123-124	BM 286	Praedicatio Andreae et Bartholomaei
125-126	P 129[18]165	Praedicatio Andreae et Bartholomaei
127-130	Z 133	Praedicatio Andreae et Bartholomaei
133-134	Z 133	Praedicatio Andreae et Bartholomaei
...		
—	BM 6954,56 non catalogué	Initium Passionis Andreae

[10] Nous n'avons pas pu étudier encore ce fragment.

[11] E. LUCCHESI et J. M. PRIEUR, « Fragments coptes des Actes d'André et Barthélemy », *Analecta Bollandiana* 96 (1978), p. 339-350.

[12] E. LUCCHESI, « Deux nouveaux fragments coptes des Actes d'André et de Barthélemy », *Analecta Bollandiana*, 98 (1980), p. 75-82.

Le manuscrit appelé Q ne contient jusqu'ici que des *Prédications.* Deux folios offrent une succession de ces prédications seules, sans intervention d'une passion: le folio 71 r-v du Z 126 (Prédication de Jacques le Majeur suivie de celle de Philippe) et le folio 122 r-v du P $129^{18}101$ (Prédication de Thomas suivie de celle de Thaddée). Tout en respectant l'ordre d'énumération de Mt 10,2, la suite des prédications présente des lacunes: entre Jacques et Philippe manquerait Jean; entre Thomas et Thaddée, Matthieu et Jacques, fils d'Alphée.

CODEX Q

Pages	*Sigles*	*Contenu*
69-71	Z 126	Praedicatio Jacobi Maj. (des.)
72-76	Z 126	Praedicatio Philippi (inc.)
...		
117-118	P $129^{18}99$	Praedicatio Thomae
119-120	P $129^{18}100$	Praedicatio Thomae
121-122	P $129^{18}101$r	Praedicatio Thomae (des.)
123	P $129^{18}101$v	Praedicatio Thaddaei (inc.)
—	P $129^{18}98$	Praedicatio Thaddaei
—	P $129^{18}114$	Praedicatio Thaddaei

Le manuscrit appelé B ne contient lui, par contre, que des *Passions* dans un ordre très dispersé, qui inclut Paul et Pierre, qui inclut également le récit de la mort de Jean (Anapausis), ainsi que le martyre de Marc l'Evangéliste, de Matthieu et de Philippe. D'après la pagination subsistante, le martyre de Simon fils de Clopas viendrait s'insérer après celui de Pierre, ou même avant, suivant qu'on lit un p ou un o dans le chiffre p (o) a — p (o) B du folio 101-102 (71-72) du BM 313 et comme la première lettre des autres paginations n'est pas lisible, il est difficile d'établir un ordre sûr. Toutefois, l'*incipit* du martyre de Philippe vient après le *desinit* de celui de Matthieu ce qui prouve un ordre différent de l'énumération habituelle.

CODEX B

Pages	*Sigles*	*Contenu*
—	P $129^{18}112$ r-v1	Passio Pauli (des.)
	P $129^{18}112$ v2	Anapausis Joannis (inc.)

CODEX B (suite)

Pages	*Sigles*	*Contenu*
...		
25-32	Z 136	Anapausis Joannis
...		
83-84	P 129[17]71	Passio Petri
...		
101-102 ou 71-72	BM 313	Passio Simonis Clopas
en outre:		
?3— ?	P 129[14]104	Passio Marci
	BM 298	Passio Marci
?1— ?	P 129[18]113r-v1	Passio Matthaei (inc. des.)
	P 129[18]113 v2	Passio Philippi (inc.)

Quant au M 635[13] qui, malgré ses lacunes, représente un codex assez complet et intéressant puisqu'il est conservé dans sa reliure originelle, ses 33 feuillets s'ordonnent de la manière suivante:

fo. 1 r1-2 r2	Passio Jacobi Zebedaei
fo. 2 v1-4 r1	Passio Philippi
fo. 4 r2-5 v2	Passio Bartholomaei
fo. 6 r1-14 v2	Passio Thomae
fo. 14 v2-15 r2	Passio Matthaei
fo. 15 v1-16 r1	Passio Jacobi Alphaei
fo. 16 r1-17 r1	Passio Judae Thaddaei
fo. 17 r1-18 r1	Passio Simonis
fo. 18 r1-19 v2	Passio Matthiae
fo. 20 r1-24 r1	Passio Jacobi Fratris Dni
fo. 24 r1-33 v2	Passio Marci

H. Hyvernat estime que le manuscrit tel qu'il nous est parvenu n'est pas complet et que un ou plusieurs cahiers doivent avoir disparu au début du codex. Si cette supposition est exacte, alors on peut imaginer que ces pre-

[13] Le M 635 n'est pas répertorié dans la Check List of the Pierpont Morgan Library (New York 1919). Cependant H. Hyvernat le signale dans son Introduction à la Check List et il le décrit dans un catalogue provisoire inédit (*Catalogue of the Coptic Manuscripts in the Pierpont Morgan Library*, vol. I, p. 74-77). On trouve également une description sommaire du M 635 dans le fichier de la Morgan Library où le manuscrit est donné comme provenant du Fayoum et daté du IXe s. Ces renseignements nous ont été aimablement communiqués par P. H. Poirier qui a pu consulter le manuscrit à la Pierpont Morgan Library pour son étude sur le Chant de la Perle et les Actes de Thomas à paraître prochainement.

miers cahiers devaient contenir les martyres de Pierre, André, peut-être Paul, ainsi que la Metastasis de Jean.

Enfin, deux autres recueils (*DN et DO*) présentent un intérêt particulier: ils semblent bien n'être *consacrés qu'à un seul Apôtre* (en l'occurrence André et Jean) dont ils offriraient, ramassées en un seul codex, les différentes légendes et leurs variantes connues par ailleurs. Une étude plus poussée devra en vérifier l'intérêt.

Ce premier aperçu qui, encore une fois, demandera à être complété et peut-être rectifié dans la suite de notre étude, permet cependant de se faire une idée plus précise de la tradition copte des légendes apostoliques et de son importance et autorise en tout cas les conclusions suivantes:

— Il ne semble pas douteux désormais que la *constitution des recueils*, si bien conservés par l'arabe et l'éthiopien, ne soit due à la *tradition copte*. Une étude plus approfondie devra permettre de déterminer dans quelle mesure les légendes arabes et éthiopiennes ont rebrodé un canevas copte primitif ou, au contraire, ont élagué l'exubérante frondaison des premières rédactions (versions longues ou brèves), enfin si l'ordre présenté par les recueils arabe (Smith-Lewis) ou éthiopien (Wallis Budge)[14] se retrouve dans l'une ou l'autre des compositions coptes.

— La tradition copte nous livre le témoignage d'une *étape de rédaction* que les manuscrits arabes et éthiopiens ne semblent pas avoir conservée. Nos fragments, en effet, rendent compte de l'existence de recueils différents, contenant, comme nous l'avons vu plus haut, *Prédications* ou Actes proprement dits, à l'image de l'antique louange du héros ou des vies de philosophes, *Passions* seules, quand les communautés chrétiennes commencent à conserver les Actes de leurs martyrs, enfin *Prédications et Passions réunies* pour chaque Apôtre. Si l'arabe et l'éthiopien semblent n'avoir gardé que ces derniers recueils, c'est peut-être qu'ils présentaient l'avantage d'être plus complets.

— Une étude postérieure montrera plus clairement la différence entre les récits arabe et éthiopien et leurs sources coptes. D'ores et déjà nous savons que certains textes coptes sont plus brefs, voire abrégés, mais des versions plus longues existaient aussi et les narrations coptes n'étaient pas uniformes.

— Enfin, il est évident que *sur le plan doctrinal* ces légendes ne présentent qu'un médiocre intérêt. Le relent gnostique, même atténué par des corrections supposées postérieures, la ferveur encratite de certains discours des Actes grecs de Thomas, d'André, Jean, Pierre et Paul, cette pointe de passion et de parti pris qui fait l'attrait des premiers textes sur les Apôtres, ont

[14] E. A. WALLIS BUDGE, *The Contendings of the Apostles, Ethiopic texts with an English translation*, 2 vol., London 1899-1901.

cédé la place dans nos légendes à un goût immodéré pour le merveilleux, la fable, l'extraordinaire qui, à longueur de récit, lasse le lecteur d'aujourd'hui même le plus complaisant. Il serait facile d'en tirer des conclusions aussi péjoratives que hâtives sur l'état d'esprit des croyants de l'époque. Il faut se garder d'un tel piège et au contraire, pour terminer, remarquer que le contenu, surprenant pour nous aujourd'hui, de ces récits devrait précisément nous amener à étudier de plus près un milieu chrétien, sans doute populaire, mais aussi monastique, d'une contrée — l'Egypte — et d'une époque — IVe au VIe siècle — dont nous connaissons encore sûrement très mal certains aspects qui gagneraient beaucoup à être étudiés plus à fond.

Liste des sigles utilisés

DM-P-Q-B-DN-DO = sigles donnés dans le Corpus dei manoscritti copti letterari du Professeur Orlandi aux différents codex reconstitués.

BM = British Museum, suivant la numérotation de W. E. CRUM, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum*, London 1905.

P = Paris, Bibliothèque Nationale.

Z = G. ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum manu scriptorum qui in Museo Borgiano Velitris adservantur. Introduction et notes par* J.-M. SAUGET, Hildesheim, New-York 1973, reprint de Rome 1810.

Cl. Pr. = Clarendon Press, Oxford.